

**Zeitschrift:** Eidgenössische Sängerzeitung = Revue de la Société fédérale de chant

**Herausgeber:** Eidgenössischer Sängerverein

**Band:** 35 (1971)

**Heft:** 2

**Artikel:** La musique : le Réalisme 1848-1885 [ à suivre]

**Autor:** R.R.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1043776>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Jubiläumsfeierlichkeiten des Männerchors Davos 1970 und 1971

In diesem Jahr wurde der Männerchor Davos 100 Jahre alt. Dem Eidgenössischen Sängerverein gehört der Chor seit 75 Jahren an. Die Jubiläumsfeierlichkeiten erstrecken sich über ein ganzes Jahr: Am 24. Mai 1970 organisierte der Männerchor Davos das Bezirkssängerfest des Sängerbezirkes Prättigau-Davos. Gleichzeitig fand eine Fahnenübergabe statt; diese Fahne ist das Emblem des neuen Männerchors Davos, denn die beiden Chöre, Männerchor Davos (Platz) und Männerchor Davos Dorf, haben sich vereint und bilden künftig den Männerchor Davos. Diesbezügliche Bestrebungen reichen ziemlich weit in die hundertjährige Geschichte beider Chöre zurück: der Männerchor Davos Dorf wird nächstes Jahr hundertjährig. (Er ist nicht Mitglied des Eidgenössischen Sängervereins.) Aber offenbar standen die Kirchtürme zu weit auseinander oder, wie Präsident Reto Gredig meinte, «war der Schiabach eine allzu markante Grenze» zwischen Dorf und Platz. Eigentlich bestehen vorerst noch beide Vereine; erst nach dem eigentlichen Höhepunkt des Doppeljubiläums, der Aufführung des Händelschen Oratoriums «Judas Maccabäus» im März 1971, wird die Geschichte des neugegründeten Männerchors Davos beginnen. Soeben ist die Chronik über die hundert Jahre Vereinsgeschichte des Männerchors Davos erschienen, gleichsam als Geschenk zwischen den beiden Feierlichkeiten säkularen Charakters.

Im Verlaufe seiner Geschichte hat der Männerchor Davos an fünf eidgenössischen und zwölf kantonalen Sängerfesten teilgenommen und dazu noch viermal das kantonale Sängerfest in den eigenen Gemarchungen veranstaltet.

Das nächste kantonale Sängerfest wird ebenfalls in Davos stattfinden. Das diesjährige Bezirksgesangfest war gewissermaßen der Test, ob das neue Kongreßhaus der Landschaft Davos sich dafür eignen würde: das Resultat ist eindeutig positiv. 1974 wird demzufolge der große Saal des Kongreßgebäudes als Vortragssaal für die Chöre und als Schweigezone für die Zuhörer dienen. Es würde uns freuen, wenn wir auch Chöre des Unterlandes auf Tafas willkommen heißen dürften.

*K. J.*

## *Partie française*

### La musique

#### LE RÉALISME, 1848–1885

Jusqu'en 1875 environ, le mauvais goût sévit en France, particulièrement à l'Opéra où règnent Meyerbeer, son romantisme de pacotille et une fausse grandeur bien assortie à la façade de l'édifice. Berlioz est méconnu, Wagner

sifflé, Beethoven abandonné. Cependant, grâce aux efforts de quelques compositeurs et des sociétés de concerts (Société des concerts du Conservatoire fondée en 1828, Concerts Pasdeloup fondés en 1860, Société nationale de musique fondée en 1871), le goût musical s'affine.

Gounod (1818–1893) donne son *Faust* en 1859, et cet opéra est accueilli avec faveur; mais le succès du compositeur lyrique nuit injustement, encore de nos jours, à la renommée du compositeur d'œuvres religieuses (*Mors et vita*) et de mélodies.



Projet de décors pour Carmen de Bizet de Karl Walser

Bizet (1838–1875) réintroduit sur la scène lyrique la vérité, la puissance expressive, la couleur locale (*l'Arlésienne*, 1872; *Carmen*, 1875). Il meurt prématûrément.

Massenet (1842–1912) connaît la gloire grâce à son charme, à sa séduction, et au naturel vocal de son œuvre. Son ascendant a été très grand par l'enseignement de l'harmonie qu'il donna au Conservatoire.

Mais entre-temps le langage musical se renouvelait par l'œuvre de Saint-Saëns (1835–1921), pleine d'élégance, de recherches harmoniques et de

tendances salutaires à la musique pure; par celle de Lalo (1823-1892), construite soigneusement du point de vue musical, colorée, descriptive, riche de l'acquis harmonique du passé. L'influence de ces deux compositeurs met heureusement la France à l'abri du vérisme italien (naturalisme à la Zola dans l'opéra, Leoncavallo et Mascagni) et du wagnérisme (toute l'enflure de Wagner sans son génie). Saint-Saëns et Lalo sont des symphonistes, des compositeurs de musique de chambre qui ont enlevé à l'art lyrique sa souveraineté étouffante: l'opéra, par son caractère hybride et les servitudes qu'il impose, écarte trop facilement le goût public de la vraie délectation musicale, d'un univers purement mélodique, harmonique, rythmique, qui est proprement celui de la musique.

#### *César Franck et son école*

C'est à cet enchantement intime que ramène l'œuvre de César Franck (1822 à 1890). Ce compositeur ne fut réellement connu de son vivant que par quelques initiés. Il vécut de son métier de professeur d'orgue et d'organiste à Sainte-Clotilde de Paris. Il a rendu à la musique française tout son pouvoir d'exprimer les sentiments les plus profonds et les plus secrets (Sonate pour violon et piano, 1886). Les aspirations les plus hautes de l'homme vers la sérénité, l'harmonie, le dépassement de son éphémère et hasardeuse existence, il a su les rendre dans des pièces comme «Prélude, choral et fugue (1894)»; mais cette musique sévère ne pouvait toucher le grand public de son temps.

Parmi ses élèves, citons Duparc (1848-1933) qui composa surtout des mélodies. Dans des pièces comme l'*Invitation au voyage* (1870) sur le poème de Baudelaire, la musique a tellement fait corps avec le texte, dont elle exalte le rythme et toutes les puissances d'expression, que celui qui l'a goûlée une fois ne peut plus relire les paroles sans entendre en même temps la musique. Et ceci est vrai pour beaucoup d'autres mélodies, non seulement de Duparc, mais des musiciens contemporains, Fauré par exemple. D'autres compositeurs que ses élèves directs, et tous les grands maîtres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, sont redevables à C. Franck (Fauré, Debussy, Ravel).

#### *Gabriel Fauré*

G. Fauré (1845-1924) a écrit bon nombre de mélodies sur des poèmes de l'époque, par exemple Green, *En sourdine*, texte de Verlaine, 1896. Son *Requiem* (1887) est une des plus belles œuvres religieuses du XIX<sup>e</sup> siècle. Professeur de composition au Conservatoire de Paris, il eut comme élèves, entre autres, Maurice Ravel.

Avec Fauré naît l'impressionnisme musical: c'est la recherche d'une atmosphère subtile, raffinée, la volonté d'évoquer les choses par leurs affinités subjectives et non plus par un appel direct, la luxuriance des timbres et leur variété.

Debussy et, à un degré moindre, Ravel et Stravinsky continuent la voie frayée par Fauré et sont les grands maîtres de la période suivante.

*R. R. (à suivre)*